Jean de La Roche

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1668

Né à Varades (Loire Infre), le 165~~4~~2

Mort à Puteaux (Seine), le 29 juillet 1711
enterré à St Honoré

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Achard : t. V. p 45-46.

Bartérel : t. III. p. 14.

Bicaïs : t. II. p. 102.

Bougerel : t. II. p. 18.

Bonardi, p. 483, 484.

Voir l'édition de Richelet donnée par le P. Fabre, 1709, 2 vol in f°, à son nom

Goujet : Bibliothèque française.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire

{ Mss. d'Aix, T. II. p. 102.
Copie de la Bib. Nle, T. II, p. 61

Jean de Laroche naquit en 1652 à Varades, diocèse de Nantes d'un père qui était capitaine d'infanterie. Les soins et la tendresse du Père Merrey, son oncle, dont il a été parlé dans cet ouvrage et sous les yeux duquel il fut élevé au collège de Nantes et les exemples de vertu qu'il avait devant les yeux en la personne de ses maîtres, l'engagèrent à entrer dans leur congrégation en 1668. Après son institution on l'envoya à Condom pour y enseigner les humanités au collège de cette ville, dont son oncle avait été fait supérieur depuis peu. Il alla ensuite professer la rhétorique à Nantes et il le fit avec distinction. Le P. Merrey, qui avait beaucoup de talent pour la prédication, ne servit pas peu à y former le goût de son neveu, lorsqu'il le vit élevé au sacerdoce. Cet homme laborieux ne s'était pas contenté d'étudier les Pères avec toute l'attention dont il était capable, il avait de plus recueilli avec jugement et avec choix ces pensées vives et brillantes qui sont éparses dans leurs écrits. Il fit présent de ce riche recueil à son disciple, qui sut profiter d'un tel trésor et le mettre en oeuvre avec toute la délicatesse et le discernement possibles.

Dès ses premiers sermons ce jeune oratorien montra des talents qui firent concevoir les plus belles espérances. L'éloquence lui était naturelle à un point que sa conversation était presque aussi fleurie et aussi mesurée que sa composition. Le P. Avillon, son supérieur, homme d'un vrai mérite, lui reprochant un jour que son style était trop éloquent et qu'il employait trop d'art et trop d'esprit dans ses sermons. « S'il s'y en trouve, mon Père, lui répondit-il, je puis vous protester que je ne le cherche pas. J'écris simplement ce que Dieu m'inspire sur la matière que j'ai à traiter. »

En effet, la plupart des cahiers qui ont servi à l'éditeur de ses sermons, étaient écrits de suite et sans rature, quoique l'auteur n'en eut jamais fait d'autres copies. Tout son art consistait à dire les vérités communes d'une manière simple et naïve, mais sans bassesse : les grandes et les sublimes avec noblesse et dignité, mais sans enflure. Tout était lié, tout était conséquent dans ses discours. L'illustre Racine, la gloire du théâtre français, fut toujours son zélé partisan et un de ses auditeurs les plus assidus. Aussi, disait-il à ses amis, qu'il trouvait plus de beautés dans ses sermons, surtout dans ses panégyriques, qu'il n'en trouvait lui-même dans ses propres ouvrages. Un tel jugement fait également honneur au poète et à l'orateur.

Le P. de Laroche, après avoir donné quelques sermons détachés pour servir d'essais, alla à Condom prêcher son premier carême. De cette ville il parut successivement dans plusieurs autres, toujours avec les mêmes succès. Ceux qu'il eut à Lyon furent tels que l'église, où il remplissait la station du carême, ne se trouvant pas assez grande pour contenir le nombre de ses auditeurs, on fut obligé d'y dresser des amphithéâtres. Ayant si bien réussi dans la seconde ville du royaume, il était juste de le faire paraître dans les chaires de la capitale. Il y fut appelé par ses supérieurs en 1681, et dès qu'on l'eut entendu dans les églises de l'Oratoire, de St Germain, Saint Eustache, Saint Paul, St Sulpice, St Roch, St André et dans celle de la cathédrale, on donna à son éloquence les mêmes applaudissements qu'elle avait reçus en province.

La réputation qu'il se fit à Paris, le fit connaître et souhaiter à la cour. Le P. de Laroche prêcha deux années de suite 1691 et 1692 devant le roi. Ce grand prince, occupé alors à la guerre contre la Hollande, étant obligé de partir pour l'ouverture de la campagne dans le cours du carême 1691, eut la bonté de dire à son prédicateur : « Mon Père, je suis très
« content de vous et édifié de vos sermons. Je suis fâché de ne pouvoir en profiter pour le présent ; mais le bien de mon royaume
« m'appelle ailleurs. Cependant je ne veux pas me priver de vos instructions ; je vous retiens pour l'année prochaine. »

Le panégyrique de S. Louis qu'il prononça devant l'Académie française et l'oraison funèbre du chancelier Boucherat dont il fut chargé en 1700, ajoutèrent un nouveau lustre à sa gloire.

Cet orateur, applaudi de tous côtés, se tint avec soin en garde contre les retours de l'amour-propre ; et, au milieu des louanges qu'on lui donnait, on le vit toujours très modeste. Aussi Dieu, qui ménage tout pour ses élus, ne voulant pas que le P. de Laroche trouvât sa perte dans le talent qu'il lui avait donné pour la sanctification des âmes, ne lui donna qu'une

mémoire ingrate et stérile, afin que le travail fût lui tenir lieu de pénitence et que cette légère imperfection lui servît comme de contre-poids pour ne point se livrer à l'impression qu'auraient pu faire sur son esprit les applaudissements des hommes et qu'il n'en rendît gloire qu'à l'auteur de tout bien.

Dieu voulut encore le purifier par une longue faiblesse de poitrine qui lui fit abandonner la chaire. Cette maladie l'obligeant à prendre le lait au printemps et en automne, il acheta une maison de campagne à Puteaux sur les bords de la Seine. Là il se faisait un plaisir de recevoir ceux de ses confrères qui allaient le visiter; mais jamais, ou rarement, les gens du monde. Après avoir passé quelques années dans un état de langueur et d'infirmités, il paya le tribut à la nature, le 30 juillet 1711, n'étant âgé que de 55 ans. Les Dames, dites Nouvelles catholiques, furent ses héritières et son corps fut transporté en la maison de l'Oratoire de la rue St Honoré pour y être inhumé parmi ses frères qui tous le regrettèrent pour ses grands talents et ses belles qualités.

Il était en effet d'un caractère doux et égal, affable à tout le monde, poli sans affectation, enjoué dans son entretien qui était délicat sans être précieux. Il gagnait à se faire connaître. Les qualités du cœur n'étaient pas moins estimables en lui que celles de l'esprit. Il était tendre et généreux pour ses amis, d'une douceur et d'une égalité d'esprit à toute épreuve. Ces belles qualités devaient naturellement le faire aimer et rechercher des personnes du monde, comme il l'était de ses confrères. Mais il se livrait à ceux-ci sans réserve, il évitait les autres et s'était fait un devoir de ne les visiter que par bienséance ou par charité.

Les sermons du P. de Laroche ne furent imprimés que quelques années après sa mort par les soins du P. Desmolets, bibliothécaire de la maison de Paris, qui les fit paraître en cette ville entre 1720 et 1726 en 8 vol. in-12, dont 1 volume pour l'Avent, 3 pour le Carême, 2 pour les Mystères et 2 pour les Panégyriques. L'éditeur a mis à la tête du 1 volume une notice de la vie de l'auteur, dont on s'est servi pour cet article.

L'ordre que le P. de Laroche a gardé dans ses sermons, est d'y faire pour l'ordinaire 3 propositions; mais il abandonne souvent la 3e sans la traiter et même, dans les autres, il ne fait pas toujours des subdivisions; ce qui est cause qu'il n'y a pas dans quelques uns de ses discours cette clarté qu'on désirerait. « Au reste, dit M. Goujet (Biblioth. française) on y voit de beaux traits d'éloquence et on ne peut s'empêcher d'y admirer et la force du raisonnement et la noblesse des expressions. »

On distingue parmi les Panégyriques ceux de St Augustin et de St Louis. C'est principalement dans ce genre que le P. de Laroche excellait.

« Ses sermons, dit l'auteur du Nouveau dictionnaire historique, sont solides et l'Évangile n'y est pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils sont écrits avec noblesse et élégance. »

A la Bibl. Nle fonds français 23,225 N 207

Une lettre du P. de la Roche, prêtre de l'Oratoire, datée de Puteaux, 23 avril

Le Père Jean de la Roche

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t. V. p 45 (Bibl. Nle fonds français 25.685)

Jean de la Roche naquit en Bretagne, à Varade au diocèse de Nantes. Il était fils de Jean de la Roche, maître de la poste à Ancenis et de Catherine de Mercy. Elle avait un frère appelé Jean Mercy, prêtre de l'Oratoire, homme d'esprit et de belles-lettres. Aussitôt qu'il fut en âge de faire ses études, le P. Mercy le demanda à sa soeur et prit un grand soin de son éducation. La Roche fit une partie de ses études à Condom, l'autre à Nantes. Il répondit parfaitement aux soins de son oncle et de ses maîtres.

Il entra ensuite dans l'Oratoire le 25 oct. 1668, âgé d'environ 17 à 18 ans. L'année d'après il retourna à Condom, auprès de son oncle, pour y enseigner les humanités. De Condom il passa à Nantes, où il enseigna la rhétorique avec distinction.

Le P. Mercy qui avait beaucoup de talent pour la prédication, ne servit pas peu alors à lui former le goût. Le P. Mercy, homme très laborieux, ne s'était pas contenté d'étudier les Pères avec toute l'attention dont il était capable. Il avait, de plus, recueilli avec jugement et avec choix ces pensées vives et brillantes qui sont éparses dans leurs écrits. Il fit présent de ces riches recueils à son neveu qui sut profiter d'un tel trésor et le mettre en oeuvre avec toute la délicatesse et le discernement possible.

Il brilla dès ses premiers sermons, car il avait reçu de la nature des talents supérieurs. Il avait toutes les parties d'un grand orateur. Il avait une taille médiocre. Son air était doux, son regard vif, sa voix douce et sonore, son geste beau et naturel, sa prononciation pure et aisée. L'éloquence lui était naturelle, sa conversation était presque aussi fleurie et aussi mesurée que sa composition. Son éloquence consistait à dire les vérités communes d'une manière simple et naïve, les sublimes avec noblesse et dignité, mais sans enflure. Sa phrase était ni trop concise, ni trop longue. Il croyait que la première manière énervait le discours et que la seconde n'était propre qu'à fatiguer l'attention de l'auditeur et la poitrine de l'orateur. En un mot, il pensait solidement et s'exprimait délicatement. Tout est lié, tout est conséquent dans ses discours; et ses transitions, écueil de presque tous les prédicateurs, sont si heureusement et si naturellement amenées qu'on ne s'aperçoit presque jamais de l'art de l'orateur. L'illustre M. Racine était un des plus zélés partisans de notre orateur chrétien. Il le suivait exactement; aussi disait-il à ses amis qu'il trouvait plus de beauté dans ses sermons et surtout dans les panégyriques du P. de la Roche qu'il n'en trouvait lui-même dans ses ouvrages.

Le P. de la Roche, après avoir prêché qqs sermons détachés, alla à Condom prêcher son premier carême. De cette ville il parut successivement dans plusieurs autres. A Lyon, les habitants quittaient le commerce et leurs affaires pour se rendre à ses sermons. Le nombre des auditeurs y fut si grand qu'on fut obligé d'y dresser des amphithéâtres. Ces grands succès le firent appeler à Paris. Il y vint remplir la station de la maison de la rue S. Honoré en 1680 ou 1681 et Paris ne lui fut pas moins favorable que la province. Il prêcha successivement à S. Germain l'Auxerrois, S. Eustache, S. Paul, St Sulpice, ~~S. Roch~~, S. André

et à Notre-Dame. Sa réputation le fit connaître et souhaiter à la Cour. Il eut l'honneur de prêcher durant deux années de suite devant Louis XIV. Ce grand prince étant obligé de partir pour l'entrée de la campagne dans le cours du carême, eut la bonté de lui dire : « Mon Père, je suis très content de vous et édifié de vos sermons. Je suis fâché de ne pouvoir en profiter pour le présent ; mais le bien de mon royaume m'appelle ailleurs. Cependant je ne veux pas me priver de vos instructions. Je vous retiens pour l'année prochaine. »

Messieurs de l'Académie française le prièrent de prononcer devant eux le panégyrique de S. Louis. Ils ne purent s'empêcher de l'interrompre plusieurs fois. En 1700 il prononça l'oraison funèbre de M. le chancelier Boucherat. Elle fut imprimée la même année à Paris chez Boudot, in 4 et in 12.

Dieu, qui ménage tout pour le salut de ses élus, ne voulut pas que le P. de la Roche trouvât sa perte dans le talent qu'il avait. Il ne lui donna qu'une mémoire ingrate et stérile afin que le travail lui tînt lieu de pénitence et que cette légère imperfection lui servît de contrepoids pour ne pas se livrer à l'impression qu'aurait pu faire sur son esprit les applaudissements des hommes. Dieu voulut encore le purifier par une longue faiblesse de poitrine qui l'obligea à abandonner la chaire et ne plus prêcher que quelques sermons détachés. Cette maladie l'obligeant à prendre le lait le printemps et l'automne, il acheta une maison de campagne à Puteaux, village situé sur les bords de la Seine, tout auprès de Surène.

Il mourut le 29 juillet 1711, âgé de 57 ans à Puteaux, près Paris. Son corps fut transporté à la maison de S. Honoré pour y être enterré parmi ses frères. Il légua en mourant sa maison de Puteaux avec les meubles, à la maison des Dames Nouvelles catholiques, à la charge de célébrer tous les ans deux services, l'un pour lui, l'autre pour sa soeur.

Il laissa en mourant ses sermons au Père Baullair, prêtre de l'oratoire ; mais celui-ci étant mort sans les avoir publiés, le P. Desmolets fut chargé du soin de les donner. Il mit une préface devant et un éloge du P. de la Roche à la tête.

(1 Sermons du carême du R. P. Jean de la Roche, 3 vol. in 12.
(2 L'avent, 1 vol.
(3 Les mystères
(4 Les panégyriques des saints. Paris, Moreau 1724, 25 et 29
(5 Eloge funèbre du chancelier de Boucherat, Paris, Boudot, 1700, in 4 et in 12
Il fut prononcé le 11 Xbre 1699 à S. Gervais en présence des compagnies souveraines. M. de Loménie de Brienne, évêque de Coutances, frère de la 2e femme du chancelier, officiait.

M. de Roquette, évêque d'Autun, fort paresseux, lui faisait composer ses harangues, quoiqu'il fût très en état de les faire.

Il avait beaucoup de délicatesse et d'élévation. On disait d'un sermon sublime : « C'est du La Roche »

Mme Albert Leroy = Correspondance de Quesnel, Paris, Perrin, 1900, 2 vol. in 8

— T. I. p 189 = On m'a envoyé la liste des prédicateurs de Paris pour ce Carême. Il y a 7 ou 8 de l'Oratoire qui « remplissent les meilleures chaires et qui sont assurément des premiers. Ils ont S. Paul, S. Gervais, etc et par dessus tout « la chaire du Louvre, devant Sa Majesté. C'est un P. de la Roche qui avait commencé l'année passée; mais le roi étant « parti pour Mons, il lui dit qu'il voulait l'entendre cette année. Il y a des jésuites; mais hors le P. Bourdaloue, le reste est « commun et le P. Bourdaloue prêche en missionnaire à l'hôpital. »

Archives Nat^les M. 762 : Papiers du P. Léonard, augustin déchaussé =

Le P. de la Roche ayant prêché le 2^d carême au Louvre on lui dit qu'il n'aurait pas de l'argent comptant pour sa rétribution à cause de la guerre. Il a demandé des rentes sur les augmentations des gages. On lui a donné 330^tt par an. Il est heureux. Il a 1000^tt de rentes. On ne sait si c'est à perpétuité ou à vie de Mme la duchesse d'Aumont, sa pénitente, qu'on dit ne donner beaucoup. Il n'a pas de bien personnel. L'Oratoire l'a titré pour sa prêtrise sur une chapelle de Montmorency. Il a fait venir sa sœur à Paris, qui loge près de l'Oratoire, ayant de quoi la nourrir.

En 1699 il avait une jolie maison à Puteaux, près de Suresnes, achetée depuis peu et où il va se promener.

M. de Harlay, conseiller d'Etat et gendre de feu M. Boucherat, chancelier de France, lui a fait présent d'un tableau estimé 2000^tt pour avoir prononcé l'oraison funèbre de ce chancelier dans l'église de S. Gervais à Paris, où s'est fait la pompe funèbre le 17 X^bre 1699. Elle fut imprimée en février 1700 à Paris. On la trouva belle.

En 1703 prêchant le Carême à S. Germain l'Auxerrois, la mémoire lui manqua en chaire le 2e dimanche. Il a arrêté de prêcher depuis ce temps. Il sentait bien que la mémoire lui manquait, c'est pourquoi il ne voulait plus prêcher de Carême. Mais son général, le P. de la Tour, l'y engagea par ses sollicitations.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. XXIII, p 331 =

Jean de la Roche, prédicateur distingué, né dans le diocèse de Nantes, entra à l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province et de la capitale. Il mourut en 1711, dans sa 55e année. On a de lui

un Avent
un Carême
et des Mystères en 6 vol. in 12.
et des Panégyriques en 2 vol in 12.

Ses Panégyriques de S. Augustin et de S. Louis furent applaudis lorsqu'il les débita et plaisent encore à la lecture. Ses sermons sont solides, écrits avec noblesse et élégance. Racine portait l'enthousiasme jusqu'à dire qu'il trouvait plus de beauté dans les sermons du P. de la Roche que dans ses propres ouvrages. La postérité n'a pas confirmé ce jugement dicté par la modestie.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1830, T. IV, p. 560 =

Le P. Jean de la Roche, prêtre de l'Oratoire.

- Oraison funèbre de M. Louis Boucherat, chancelier de France. Paris, J. Boudot, 1700, in 4
- Panégyriques des saints (publiés par le P. Desmolets) Paris, Moreau, 1723, 2 vol in 12.
- Sermons (P. Desmolets) Paris, Moreau 1725, 1729, 6 vol. in 12.

Saumur . 1680 .

6

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2,p 18
Ms. de Montpellier
N° de la notice : 6

Jean de la Roche

Jean de la Roche naquit en Bretagne dans le diocèse de Nantes ; il était fils d'un capitaine d'infanterie et de Delle A. Merey ; elle avait un frère (ou Mercy) appelé Jean Merey, prêtre de l'oratoire, homme d'esprit et de belles lettres. Aussitôt qu'il fut en âge de faire ses études, le p. Merey le demanda à sa sœur, et prit gd. soin de son éducation. La Roche fit une partie de ses études à Condom, l'autre à Nantes il répondit parfaitement aux soins de son oncle et de ses maîtres ; il entra ensuite dans l'oratoire en 1668 âgé d'environ 17 à 18 ans. L'année d'après il retourna à Condom auprès de son Oncle pour y enseigner les humanités ; de Condom il passa à Nantes où il enseigna la Rhétorique avec distinction. Le p. Merey, qui avait beaucoup de talent pour la prédication, ne servit pas peu à lui former le goût. Le père Merey, homme très laborieux, ne s'était pas contenté d'étudier les Pères avec

toute l'attention dont il était capable, il avait de plus recueilli avec jugement et avec choix des pensées vives et brillantes qui sont éparses dans leurs écrits. Il fit présent de ces riches recueils à son neveu, qui sut profiter d'un tel trésor, et le mettre en œuvre avec toute la délicatesse et le discernement possibles. Il brilla dès ses premiers sermons car il avait reçu de la nature des talents supérieurs et avait toutes les parties d'un grand orateur, il avait une taille médiocre, son air était doux son regard vif, sa voix douce et sonore, son geste beau et naturel sa prononciation pure et aisée L'éloquence lui était naturelle; sa conversation était presque fleurie et aussy mesurée que sa composition. Son éloquence consistait à dire les vérités communes d'une manière simple et naïve, les sublimes avec noblesse et dignité; mais sans enflure. Sa phrase n'était ni trop concise, ni trop longue. Il croyait que la 1ère manière énervait le discours, et que la 2e n'était propre qu'à fatiguer l'attention de l'auditeur et la poitrine de l'orateur; en un mot il pensait solidement et s'énonçait délicatement. Tout est lié, tout

et conséquent dans ses discours, et ~~dans~~ ses transitions écueils de presque tous les prédicateurs, sont si heureusement et si naturellement amenées qu'on ne s'aperçoit presque jamais de l'art de l'orateur. L'illustre M. Racine ~~était~~ un des plus zélés partisans de notre orateur Chrétien. Il le suivait exactement; aussy disait il à ses amis qu'il trouvait plus de beautés dans ses sermons et surtout dans les panégyriques du père de la Roche, qu'il n'en trouvait dans ses propres ouvrages

Le père de la Roche, après avoir prêché quelques sermons détachés, alla à Condom prêcher son premier carême, de cette ville, il parut successivement dans plusieurs autres. A Lyon, les habitants quittaient le commerce et leurs affaires pour se rendre à ses sermons. Le nombre des auditeurs fut si grand, qu'on fut obligé d'y dresser des amphithéâtres. Ces grands succès le firent appeler à Paris. Il vint remplir la station de la maison de la rue St Honoré en 1680 ou 1681 et Paris ne lui fut pas moins favorable que la province; il prêcha successivement à St Germain l'Auxerrois, à St Eustache, St Paul, St Sulpice, St Roch, St André et à notre Dame. Sa réputation le fit connaître et souhaiter à la cour

Il eut l'honneur de prêcher 2 années de suite devant Louis XIV. Ce grand prince, étant obligé de partir pour l'entrée de la campagne dans le cours du carême, eut la bonté de lui dire : « Mon père, je suis très content de vous et édifié de vos sermons, je suis fâché de ne pouvoir en profiter pour le présent ; mais le bien de mon royaume m'appelle ailleurs, cependant je ne veux pas me priver de vos Instructions, je vous retiens pour l'année prochaine »

Mrs de l'Académie française le prièrent de prononcer devant eux le panégyrique de St Louis Il le fit avec un grand succès. Ils ne purent s'empêcher de l'interrompre plusieurs fois. En 1700, il prononça l'oraison funèbre de M le Chancelier de Boucherat, elle fut imprimée la même année à Paris chez Boudot in 4 et in 12 Dieu qui ménage tout pour le bien de ses élus ne voulut pas que le P. de la Roche trouvât sa perte dans le talent qu'il avait ; il ne lui donna qu'une mémoire ingrate et stérile afin que le travail pût lui tenir lieu de pénitence

et que cette légère imperfection lui servit de contrepoids pour ne pas se livrer à l'impression qu'auraient pu* faire sur son esprit les applaudissements des hommes. Dieu voulut encore le purifier par une longue faiblesse de poitrine qui l'obligea à abandonner la chaire et ne plus prêcher que quelques sermons détachés. Cette maladie l'obligeant à prendre le lait le printemps et l'automne, il acheta une maison de campagne à Puteaux, village situé sur les bords de la Seine, tout auprès de Surenne. Il mourut le 29 Juillet 1711 âgé de 57 ans à Puteaux. Son corps fut transporté à la maison de St Honoré pour y être enterré parmi ses frères. Il légua en mourant la maison de Puteaux avec les meubles à la maison des dames nouvelles catholiques, à la charge de célébrer tous les ans 2 services, l'un pour lui, l'autre pour sa sœur. Il laissa en mourant ses sermons au p. Bauclair, prêtre de l'Oratoire, mais celui ci étant mort sans les avoir publiés, le p. Desmolets fut chargé du soin de les donner, il mit une préface devant et un éloge du p.

Père de la Roche à la tête

Ouvrages.

(I Sermons du Carême du R. P. Jean de la Roche 3 Vol. in 12

(II Avent 1 Vol. – (III Mystères. (IV panégyriques des SS. paris Moreau 1724 – 1725 – 1729

V Oraison funèbre du Chancelier de Boucherat paris Bodot in 4 et in 12.

Dagens: Correspondance du Cardinal P. de Bérulle, Paris, 1937-39, 3 vol. in 8° =

T. II, lettre 194, p. 2, au P. Martin sup. à Dieppe, 3 janvier 1619 =
Je vous prie faire mes recommandations à notre P. Mathieu de Clieu et à notre Confrère La Roche

lettre 384, p. 311, à Bertin, 20 septembre 1622 =
Je vous envoie le Père La Roche, présent porteur, pour être l'un des trois que m'avez demandés. Il est bien honnête homme, bien vertueux, versé aux mathématiques. Il a fréquenté en Italie, il en sait la langue; je vous le recommande bien fort

Voir Jean Marie de la Roche

lettre 387, p. 315, à Bertin, 27 septembre 1622 =
Je vous prie nous donner des nouvelles du Père de la Roche et nous donner avis de son arrivée.

Erreur

lettre 417. p. 364, à Bertin, 5 avril 1623 =
Je suis bien fort marri des peines que vous recevez de celui que vous me mandez. Le long temps que j'ai été absent de Paris pour les affaires que vous savez, ne m'a permis de le reconnaître que par les yeux d'autrui et avec quelque peine de l'envoyer si loin. L'usage qu'il avait de la langue et du pays me fit suivre plus aisément l'avis d'autrui, ne me pouvant pas imaginer qu'il eût pu venir à l'espèce que vous spécifiez. Je suis d'avis que vous le renvoyez à Lyon, quand vous le jugerez à propos; et à cet effet je vous envoie une obéissance pour vous en servir en temps et lieu.

lettre 432, p. 388 à Bertin 20 juillet 1623 =
Je vous envoie l'obéissance pour le P. de la Roche

Lettre 434, p. 391, au P. de la Roche, 20 juillet 1623 =

J'ai appris que vous aviez peine au séjour de Rome. Si je l'eusse estimé, je pouvais aisément envoyer plusieurs que j'ai refusés et qui le désiraient grandement. Je vous prie vous accommoder à tout comme les autres, suivre les bons avis du R. P. Bertin que j'estime et honore grandement et le mérite plus que je ne vous puis mander.

Si vous continuez en vos peines, revenez à Lyon, et vous attendrez là de nos nouvelles.

M. M. 607, 3e catalogue, N 1209 =

Jean de la Roche, du diocèse de Nantes, entré à Paris en 1668, prêtre, mort en 1711.

M. M. 610 p. 63 N 655 =

Jean de la Roche, fils de feu M. Jean de la Roche, maître de la poste à Ancenis et de Catherine Morey, natif du bourg de Varades, diocèse de Nantes, 19 ans
entré le 15, vêtu le 25 oct 1668
a étudié en philosophie — Pas tonsuré

Listes des Assemblées =

1678 Condom Act
1681 N. D. des Vertus "
1684 Paris
1685 "
1687 "
1690 "
1693 "
1696 "
1699 "
1702 "
1705 "
1708 "
1711 "

Nécrologe = Mort le 29 juillet 1711 à Puteaux près de Paris, où il était allé prendre l'air. Il s'était distingué par ses grands talents dans la prédication

Il a prêché, devant Louis XIV, 2 carêmes en 1691.
et 1692.

(1 Oraison funèbre de très haut et puissant seigneur Messire Louis Boucherat, chevalier, chancelier garde des sceaux de France, commandeur des ordres du roi, prononcée dans l'église de Saint Gervais, sa paroisse, par le R.P. de la Roche, prêtre de l'Oratoire. à Paris, chez Jean Boudot, libraire de l'Académie royale des sciences, rue S. Jacques, au soleil d'or près la fontaine Saint Séverin, 1700 avec privilège du roi, in 4° de 24 pages et in 12, Vignettes aux armes de Boucherat (de.... à un coq de....)

(Un exemplaire à Versailles E 1486.)

L'oraison funèbre fut donnée le 11 Xbre 1699 en présence des compagnies souveraines. M. de Loménie de Brienne évêque de Coutances, frère de la 2e femme du chancelier, officiait
C'est la seule oraison funèbre qu'il ait prononcée.

(2 Panégyriques des Saints prononcés par le R.P. de la Roche, prêtre de l'Oratoire, Paris, Moreau 1723 2 vol in 12
le t. I de 546 pages = le t. II de 581 pages publiés par le P. Desmolets (Bibl. de Grasse N° 1213)

- Les mêmes, Paris, Moreau, 1730, 2 vol in 12. t. I de 6 f. non numérotés (la préface est une sorte de biographie de l'auteur) et 546 pages = le t. II de 581 pages (Bibl. de Fréjus

- Les mêmes, Paris Moreau 1748, 2 vol. in 12

- Les mêmes en allemand **4284 Roche, de la, Joh.** Lobreden auf verschiedene Heilige. 2 Bde. Augsb. 771. L. — 80

(3 Sermons sur les Mystères et sur divers sujets. Paris, Moreau, 1729, 2 vol in 12 de 456 et 451 pages
- Les mêmes Paris Moreau, 1736, 2 vol in 12 de 464 et 450 pages

(4 Sermons pour le Carême Paris, Moreau, 1735, 3 vol in 12 de 477, 476 et 489 pages
(Bibl. de Grasse, N 1225)
- Les mêmes Paris Desaint et Saillant 1753, 3 vol in 12 de 456, 462, 479 pages

(5 Sermons pour l'avent, Paris Moreau, 1735, un vol. in 12 de 520 pages.
- Les mêmes, Paris Laurent-Durand, 1752 in 12 de 501 pages